

Mercredi 11 mars au Dimanche 29 avril 2020
Vernissage le samedi 14 mars 2020

« Confrontation(s) »

Serge Labégorre :: Tidru

Deux univers, deux époques, peut-être ; et pourtant les nôtres, indubitablement ; confrontation entre deux artistes, mais aussi démonstration d'une confrontation interne et opérante chez Serge Labégorre comme chez Tidru.

Commençons par Tidru, le plus jeune. C'est un sculpteur paradoxal. Ses sculptures faussement sages semblent cacher un secret. La posture si flegmatique et réservée de ses personnages, leurs silences, leur matière même, lisse, veloutée, satinée, dissimulent une inquiétude, un tourment, un effarement. Et ce qui occulte ces troubles sentiments, c'est étrangement ce que Tidru montre à la surface : un dessin complexe qui couvre en partie le corps nu et le dérobe partiellement aux regards. Cette soustraction à la vue voile et révèle à la fois une étrange complexité. Rarement nous a été donné de voir un dialogue si affirmé entre dessin et sculpture, entre une intériorité discrète et ce que nous percevons objectivement.

Le second artiste, lui, est né avant la Seconde Guerre mondiale : c'est dire que Serge Labégorre a connu dans sa vie nombre d'écoles artistiques. Rien ne l'arrête : je ne parle pas ici de son âge — il peint toujours et certaines œuvres de cette exposition ne datent que de l'année dernière —, mais des thèmes et des sujets qui ont été traités ailleurs et autrement et auxquels il se confronte sans cesse : portraits, peinture d'Histoire, paysages, nus... On a pu parler de Bacon à son sujet, mais, pour ma part, j'y vois plus Soutine par la richesse du ton et la force du trait ; et peut-être même Courbet : son Van Gogh, par exemple, m'évoque immédiatement le fameux « *Bonjour Monsieur Courbet* » qui est à Montpellier. Mais c'est bien Serge Labégorre qu'on y voit, dans ses peintures faussement échevelées, agitées, fébriles qui recèlent soterrainement la sagesse cachée de son esprit singulier ; et son trait vif et nerveux renferme une libre et vraie sérénité, intense et passionnée. Cela est clair, Serge Labégorre ne détourne pas le regard, n'idéalise pas : il affronte stoïquement le monde.

Ainsi ces deux artistes se jouent-ils de nous, sans doute à leur insu, mais pour mieux nous perdre et nous faire autrement saisir ce que les mots ne peuvent communiquer et que seul l'art arrive à toucher et à montrer : une humanité que l'Homme enfante et façonne par son geste et son corps.

Étienne Yver, 2020

« Confrontation(s) »

Confrontation entre deux artistes, mais aussi démonstration d'une confrontation interne et opérante chez Serge Labégorre comme chez Tidru.

Tidru est un sculpteur paradoxal : ses sculptures faussement sages semblent cacher un secret. La posture de ses personnages, leurs silences, leur matière lisse et veloutée dissimulent une inquiétude. Ce qui occulte ces troubles sentiments, c'est un dessin complexe qui couvre en partie le corps et le dérobe partiellement aux regards. Rarement nous a été donné de voir un dialogue si affirmé entre dessin et sculpture, entre une intériorité discrète et ce que nous percevons objectivement.

Serge Labégorre est né avant la Seconde Guerre mondiale : c'est dire qu'il a connu dans sa vie nombre d'écoles artistiques. On a pu parler de Bacon à son sujet, mais, pour ma part, j'y vois plus Soutine par la richesse du ton et la force du trait ; et peut-être même Courbet : son Van Gogh, par exemple, m'évoque immédiatement le fameux « *Bonjour Monsieur Courbet* » qui est à Montpellier. Mais c'est bien Serge Labégorre qu'on y voit : dans ses peintures la sagesse cachée de son esprit singulier apparaît souterrainement. Serge Labégorre ne détourne pas le regard, n'idéalise pas : il affronte stoïquement le monde.

Ainsi ces deux artistes se jouent-ils de nous, sans doute à leur insu, mais pour mieux nous faire autrement saisir ce que seul l'art arrive à toucher et à montrer : une humanité que l'Homme enfante et façonne par son geste et son corps.

Étienne Yver, 2020



Bonjour Monsieur Courbet », de Gustave Courbet